

» **POLYGLOTTES** Les personnages d'Hergé ont l'habitude d'emprunter toutes sortes d'idiomes. Cette fois, ils s'expriment avec l'accent de notre patois.

» **JURONS** A travers les expressions fleuries du capitaine se notent les différences de mots et de prononciations des langues vernaculaires.

» **GRUÉRIEN** Le même album dans la langue chère aux armailis paraîtra à Bulle, le 22 mai, centenaire de la naissance d'Hergé. Comparaison n'est pas raison.

L'affère Pecârd, c'est Tintin en patois vaudois

La première partie de *L'affaire Tournesol* se passe entre Genève, Nyon et Rolle. Tintin et Haddock y pistent Tournesol, sans succès. Traduite en patois, cette aventure du petit reporter va être publiée à 3000 exemplaires chez Casterman, l'éditeur historique d'Hergé. Son titre devient *L'affère Pecârd*, en hommage au savant Auguste Piccard, dont la silhouette a servi de modèle pour le petit savant au pendule de la bande dessinée. Tintin y parle savoyard, le capitaine Haddock lyonnais, Topolino et les pompiers de Nyon vaudois. Quant au très vélocé chauffeur italien, il vocifère en valdôtain.

L'ensemble de ces patois dérivent de l'arpitan. Kesako? «Un linguiste italien a regroupé tous ces patois sous le terme franco-provençal, commente la patoisante lausannoise Nicole Margot. On lui préfère aujourd'hui l'expression arpitan, alpin en valdôtain. Car franco-provençal portait à confusion: ces langues ne sortent ni de la langue d'oc (occitan), ni de la langue d'oïl (français), mais se situent entre les deux. Elles constituent un

groupe linguistique roman distinct.» Nicole Margot n'a pas hérité du patois sur les genoux de sa mère. Elle ne s'y est mise qu'à la cinquantaine, à la suite d'une longue recherche sur ses racines. «Je ne l'ai pas appris comme une langue étrangère, je le portais, à l'instar de beaucoup, au fond de moi-même, en couche souterraine.» En tant que patoisante active, elle a contribué à la traduction de *L'affaire Tournesol*, pour les dialogues en vaudois.

Plusieurs prononciations mais une seule écriture

Par souci d'ouverture, elle revendique une graphie semblable pour les patois de la région arpitan. Ce qui va à l'encontre de la pratique courante. Orales par excellence, ces langues vernaculaires suivent leur phonétique lorsqu'elles épousent le papier. «Chaque patois possède son parler à lui, ses mots, mais souvent les différences proviennent de la prononciation.» *L'affère Pecârd* adopte l'orthographe mise au point par le linguiste Dominique Stich. Parent de l'ancien



conseiller fédéral, ce chercheur vivant à Paris est l'auteur d'un dictionnaire franco-provençal/français (et vice-versa). Ce Tintin, c'est aussi lui.

«Cette unité au-delà de la diversité est une première, souligne Nicole Margot. Elle facilite la lecture. Et chacun peut très bien, en la lisant, redonner l'accent de son coin de terre.» Les amateurs de *gandoises*, les histoires drôles qu'on se raconte encore dans le Jorat, s'enthousiasmeront-ils pour ce Tintin?

Le même titre en paté gruérien

Séraphin Lampion débarque, tel un éclair à Moulinsart, dans *L'affaire Tournesol*. C'est la première apparition du fameux agent d'assurances. Ironie de l'histoire, c'est à un autre assureur, Francis A. Niquille, que revient l'étincelle créatrice à l'origine de la traduction en patois gruérien du même album. L'association Alpart, qu'il préside, compte un tintinologue charmeysan connu jusqu'à Bruxelles, Jean Rime. Les deux hommes ont mandaté Joseph Comba, traducteur gruérien, pour s'occuper de *L'affère Tournesol*, à ne pas confondre avec *L'affère Pecârd*. Lorsque Joseph Comba a entamé ses 900 heures de travail, il ignorait tout de la traduction en arpitan.

«En 2001, j'ai traduit *Tintin au Congo* dans le cadre du concours littéraire des Fêtes interrégionales du patois. Dans le but qu'un jeune puisse plus facilement apprendre cette langue, aidé par l'image. Lorsque Francis Niquille m'a proposé de m'atteler à *L'affaire Tournesol*, j'ai accepté de remettre le pied à l'étrier. Comme le patois ne se traduit pas mot à mot, mon souci a été de faire entrer le texte dans les bulles. Les mots comme télévision ou radio m'ont posé problème. Je n'avais jamais inventé de mots en patois. Là, j'ai été tenu de le faire.»

Télévision et radiô de surgir ainsi du néant vernaculaire. L'écran du premier a hérité, lui, de karon, celui de la fenêtre. En octobre 2006, dans une assemblée patoisante, Joseph Comba entend parler Nicole Margot de *L'affère Pecârd*. Il déplore la confusion possible entre les deux albums, tous deux tirés à 3000 exemplaires chez Casterman. Mais lorsqu'on lui demande si le paté gruérien appartient à l'aire géographique de l'arpitan, il répond non. Sans ambages. *L'affère Tournesol* sera fêtée à Bulle, le 22 mai prochain, jour du centenaire de la naissance d'Hergé.

M. RM.



GRAPHIE LOCALE Version gruérienne: les mots chuintent comme oralement.



EN VAUDOIS Tintin, Haddock et Topolino: le premier parle savoyard, le second lyonnais et le troisième vaudois. Avec la graphie du coin, ça donne: *L'è remodâ hiè-r-à nè dein son payi. L'a a recu'na dèpatse que sa mère l'è franc malâ (r)da.*

Les Gruériens, certainement pas. Car l'histoire la plus helvétique du héros d'Hergé connaît aussi une traduction dans la graphie courante dans le berceau de la pâte dure (*lire ci-dessous*). Nicole Margot se réjouit de pouvoir comparer les deux versions.

Après le dictionnaire, *L'affère Pecârd* se trouve être la

deuxième publication arpitan à pouvoir être lue dans toute l'aire concernée. On doit cette BD à l'initiative de l'Alliance Culturelle Arpitana basée à Fribourg et fondée en 2004 à Lausanne par Stéphanie Lathion et Alban Lavy. L'arpitan regroupe moins de 200 000 locuteurs dans l'ensemble géographique couvrant l'Italie, la France et la Suisse.

Une version Wikipédia est en cours de développement (<http://frp.wikipedia.org>). Qu'on se le dise *vuiquipèdia, l'enciclopèdia abada!*

MICHEL RIME

Le lancement de *L'affère Pecârd* se fera vendredi à 18 h dans la salle de la caserne des pompiers de Nyon. <http://tintin.arpitania.eu>

Héros vernaculaires et jurons du capitaine

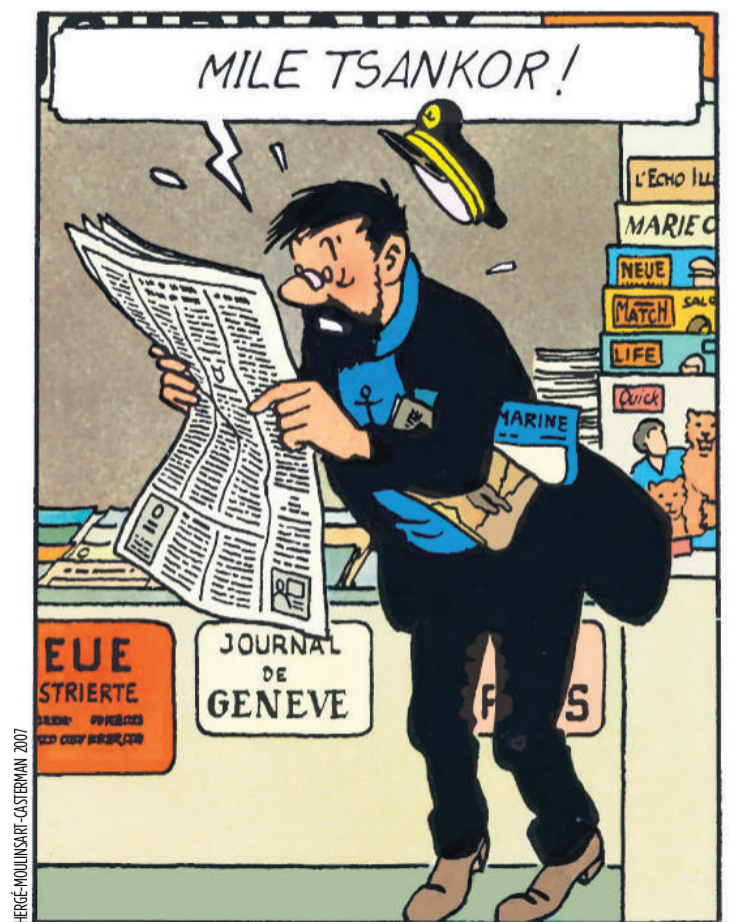
Rien ne vaut un bon gros juron du capitaine Haddock pour souligner les différences entre les patois. Ainsi, Dominique Stich traduit «bougre de crème d'emplâtre à la graisse de hérisson!» par «bougro de crâma d'emplâtro a la grèsse d'héresson!» et «bougro de hyâ d'inyyâthro a la grèche dè nirchon!» en paté gruérien. Si parapluie se dit paraplyodze en vaudois, il sonne paraplu en savoyard. Et pour traduire moules à gaufres, les Gruériens utilisent «fê a bréchi» (fers à bricelets) alors que Dominique Stich s'est résolu à «fessèla de bosa» (moule de fromage - faisselle - de bouse).

Les aventures de Tintin en traductions régionales ne datent pas d'hier. Tout a commencé par le catalan et le basque, le breton et l'occitan. Existe aussi le frison, le bernois, le féroïen, l'asturien, le bruxellois, le corse, le gaumais (lorrain), le gallo et le picard. L'an dernier, *Les bijoux de la Castafiore* sont devenus *Lé Pèguelyon de la Castafiore*, en

patois bressan, après avoir été *De Castafiore ihre schmuck*, en alsacien, et

L'èmerôde d'al Castafiore en wallon de Liège.

M. RM.



ADAPTÉS Mille sabords ne peut se traduire en patois gruérien. Tsankor, par contre, est un juron patois qui, de plus, rime avec sabord.